

Des espaces aux fonctions spécifiques

Le levé topographique fait nettement apparaître le parcellaire que dessinent les systèmes de fossés. Annulaires ou rectilignes, ils délimitent l'interface entre l'habitat, les aires d'ensilage (caractérisées par des batteries de silos) et la couronne périphérique du site, mise en culture et/ou laissée en prairie pour le pacage des animaux.



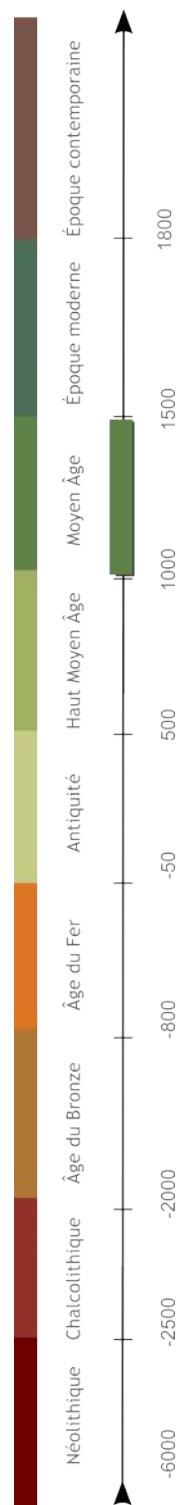
Fouille en cours des habitats à l'est du site et vue d'une partie du parcellaire.

Le chemin qui traverse les vestiges d'est en ouest est contemporain de ceux-ci et participe de la délimitation des espaces.

Vue partielle du chemin qui menait et traversait le hameau.



Conclusion



La fouille archéologique révèle la quasi totalité des vestiges d'un hameau du Moyen Âge dont l'apparition et l'activité principale paraissent liées au défrichage et à la mise en culture d'un terroir. Quelques indices, comme certaines pièces emplies de cendres sur plusieurs décimètres d'épaisseur, témoigneraient d'un possible commerce des résidus de la combustion des bois abattus (à destination de tanneries ou ateliers verrier par exemple) ou d'un usage agricole. Les éléments mobiliers tels que la céramique se font l'écho de productions régionales, essentiellement du culinaire. La vaisselle de table paraît rare, tout comme le verre, mais la période et le contexte éminemment rural du site expliquent ces manques. La désertion du hameau semble s'être effectuée au cours du XIV^e siècle, sans heurts apparents, le rendement des terres s'étant peut-être appauvri.

Ces données, inédites et qui doivent encore être affinées, éclaireront d'un jour nouveau les recherches menées depuis plusieurs années sur l'ensemble du territoire sur l'archéologie des villages.

La fouille des vestiges archéologiques est complétée par une documentation photographique.



Frise chronologique situant les époques d'occupation du site.

Depuis 2007, l'agrément du ministère de la Culture et de la Communication permet au bureau d'études Éveha de réaliser des fouilles archéologiques préventives sur l'ensemble du territoire national. Éveha est spécialisée dans les recherches archéologiques pour les périodes protohistorique, antique, médiévale et moderne. Son activité s'étend également à la sauvegarde, à la valorisation et à la promotion du patrimoine historique. Créée en 2006 à Limoges, Éveha emploie 130 personnes et dispose de onze agences réparties sur le territoire national (Limoges, Lille, Dijon, Ducs, Clermont-Ferrand, Poitiers, La Courneuve, Tours, Troyes, Rennes, Caen).



Ne pas jeter sur la voie publique.

Présentation des premiers résultats des fouilles archéologiques



Asnières-sur-Nouère (16)

Le Champ du Frêne



Un hameau oublié du Moyen Âge

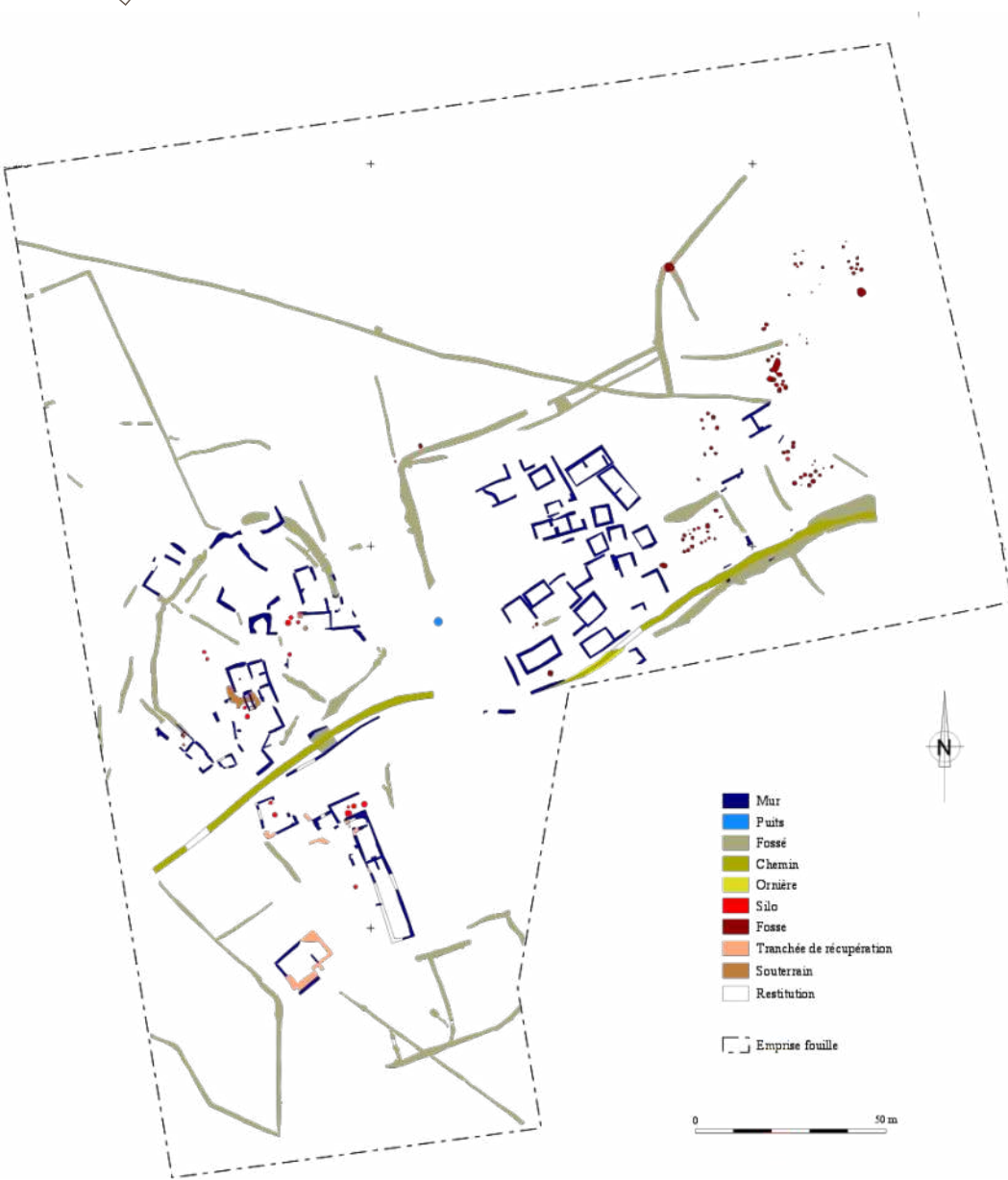


Le site à la lumière des recherches archéologiques

La fouille a été réalisée préalablement à l'implantation de la LGV SEA (Sud Europe Atlantique) ; les premiers sondages archéologiques, positifs, ont motivé la présente opération, engagée depuis novembre 2012 par une équipe d'archéologues du bureau d'étude Éveha. Le site, caractérisé par une occupation exclusivement médiévale, se trouve au nord-ouest d'Angoulême (Charente), dans la commune d'Asnières-sur-Nouère.

Il occupe la majeure partie du lieu-dit « Le champ du Frêne », soit plus de 4 ha.

Plan des vestiges du site du « Champ du Frêne » à Asnières-sur-Nouère (25 janvier 2013).



Exploitation et mise en valeur d'un terroir

Aux alentours des XI^e au XIII^e siècles, afin de gagner de nouvelles terres cultivables, l'Europe occidentale connaît un grand mouvement de défrichement de ses forêts. On parle aussi d'essartage.



Vue de détail de l'une des pièces de l'habitat « privilégié », au sud-ouest du site. Au fond, on distingue les fondations d'une cheminée.

Ce phénomène a bien évidemment touché l'Angoumois comme l'illustre la mise au jour du hameau du Champ du Frêne, daté à ce jour de la fin du XIII^e-XIV^e siècles. Dans les faits, il s'agissait de couper arbres et taillis avant de brûler ceux-ci. L'espace ainsi dégagé est alors mis en culture (vergers, vignes et/ou céréales) au bénéfice des tenants des lieux, une seigneurie laïque ou ecclésiastique le plus souvent. C'est toute une communauté qui s'employait à gagner sur le *saltus* (ou espace non cultivé), avant de mettre en valeur ce terroir, donnant ainsi naissance à des hameaux tels que celui du Champ du Frêne.

Fouille manuelle en cours. Au fond, une personne relève les vestiges archéologiques en topographie.



Une organisation maîtrisée

Le site est installé au sommet d'une éminence naturelle, dominant ainsi les environs.

Trois pôles distincts se font jour.

- Au nord-ouest, quelques bâtiments et plusieurs silos regroupés au cœur d'un espace délimité par un fossé annulaire. À la fouille, cette zone paraît avoir été plus spécifiquement dévolue **au stockage des denrées alimentaires.**



- Au sud-ouest, limité par le chemin, des édifices sensiblement plus vastes et à la mise en œuvre plus soignée pourraient signer la présence d'une **classe plus aisée**, peut-être les tenanciers.

Parement interne de l'une des maisons sise à l'intérieur du fossé annulaire.

- Au nord-est enfin, un dense et important amas de petites demeures jouxte plusieurs batteries de silos. Il pourrait s'agir de **l'habitat de la communauté** à proprement parler, la main-d'oeuvre attachée aux travaux agricoles.



Un silo maçonné, à proximité de l'habitat sud-ouest.